Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 10

Artikel: Où sont les buveurs d'eau ?
Autor: J.Z.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-177113

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Où sont les buveurs d'eau?

Nulle part, s'il en faut croire M. Robinet. Selon lui, on peut boire impunément toute espèce d'eaux, et les hygiénistes se préoccupent beaucoup trop des influences exercées par l'eau potable, *car personne n'en boit.*

En effet, les Chinois boivent du thé et du sacky; les Orientaux, du café et du sacky; les Russes, du thé, du kwass et du champagne; les Allemands, de la bière, du genièvre et du bischoff; les Anglais, du thé, de la bière, du gin, du whisky, du brandy et du porto; les Français boivent de la piquette, du cidre, un peu de vin et beaucoup d'infusion de campêche, les militaires préfèrent l'absinthe; les collégiens n'aiment pas l'abondance; quant aux malades, on leur administre de la tisane; les Espagnols se désaltèrent avec du chocolat et des cigarettes; les Italiens avec des glaces et du macaroni; les Arabes ne connaissent que le kawa; les Indiens s'énivrent d'arek et de calon; les Circassiens d'hydromel, et les Baskirs de koumiss; les Américains consomment beaucoup de tafia et de grog, beaucoup de thé et de maté; dans l'île de Chypre on fait du vin de figues; en Tartarie, on fabrique du karascomos avec du lait de jument, et à Madagascar, du rang, ou du vin de palmier et du baricot; les Brésiliens font fermenter le maïs, et les nègres le millet; les marins boivent de l'eau distillée; les financiers boivent du château Eyquems, et les dieux du nectar. Qui donc boit de l'eau?

Tout doux, mon cher M. Robinet, tous ceux que vous venez de nommer boivent de l'eau quand ils se sont abimé la santé avec les liqueurs que vous nous avez énumérées. Le médecin désespéré, quand l'allopathie, l'homéopathie, la polypharmacie et tant d'autres vilenies ont échoué entre ses mains, vous conseille l'hydrothérapie, *Wassercur*, en allemand, il vous mène à la fontaine tous les millionnaires, rentiers, petits-maîtres, etc., on appelle cela prendre les eaux. Un verre d'eau fraîche bu le matin à la fontaine ou venant de la fontaine, maintient la santé. Boivent de l'eau tous les hommes d'honneur qui veulent faire leurs affaires et qui préfèrent payer leur cordonnier, leur bottier, leur boulanger et tant d'autres qui ont besoin de leurs fonds pour leur industrie, plutôt que de godailler tous les soirs au café le plus liquide de leur avoir. Votre vin ruine notre vie sociale par un système de crédits ruineux.

Buvons un verre d'eau à la santé du crédit vaudois et de la vie de famille.

J. Z.

Les fagots de Froideville.

Ainsi vont les choses; on a appris qu'il faut dire des *fagots* et non des *fascines*, quand il s'agit de bois à brûler, et l'on arrive à l'âge mûr sans savoir ce que c'est que *les fagots de Froideville*. Enfin, mieux vaut tard que jamais, et je sais maintenant ce qu'en vaut l'aune.... le bois, dois-je dire. Mais afin que mon expérience profite aux bonnes gens, je vais la raconter. Voici l'affaire. Il me fallait des fagots. Je me rends donc, samedi dernier, place du Tunnel, et je regarde. Je fais le tour de chars et bientôt j'avise de forts jolis fagots de bois divers, avec pas mal de rondins et le meilleur air du monde. Marché conclu: tant et un verre de vin au charretier qui a froid. Bref, à midi les fagots étaient au galetas et le charretier s'en retournait content. Dans l'après-dînée, je vais voir mon bien; mais, je ne sais, les fagots n'ont plus le même air du tout; ils me paraissaient bien maigres et le bois est *nésé*. J'en ouvre un, puis deux, puis trois, plusieurs enfin; plus de doute, je suis refait. Eh bien, dis-je, puisque l'occasion se présente, étudions la question à fond: c'est par l'étude des faits que l'on est arrivé aux grandes lois de la science.... et que beaucoup de gens ont appris à ne plus se laisser duper.

Voici le résultat de mes expériences.

Mes fagots ne renferment que peu de rondins d'un certain diamètre; il n'y a rien à dire à cela, les rondins ne sauraient être plus gros que le bois; seulement, bon nombre sont décidément écourtés; mais c'est la faute du bois qui finissait là.

Le centre du fagot ne renferme souvent qu'une poignée de ramilles mêlées de paille, c'est ce qu'on appelle en patois *du prin*. Quand c'est décidément trop *prin*, j'appelle *du bourrain;* mais si le fabricant de fagots n'avait rien d'autre à y mettre, il n'y a pas de sa faute: on ne peut donner que ce qu'en a.... Oui, mais il ne faudrait pas vendre ce qu'on n'a pas. Quand on n'a pas de fagots, on ne vend pas de fagots. Ce *prin* m'a fait penser, voyez donc ce que c'est que l'association des idées, ce *prin* m'a fait penser à ces astres qui n'ont pas de noyau et qu'on appelle des nébuleuses: mes fagots non plus n'ont pas de noyau.

Ils ont encore une singularité, mes fagots, à moins que le fait ne soit plus général, ce qui serait alors une généralité; ils ont une foule de *pipes* mêlées aux rondins. Vous ne savez pas ce que c'est que des *pipes*. Voici, pour faire le plus de rondins possible avec le moins de bois possible, il faut d'abord les faire courts, c'est une bonne guerre; mais pour faire croire à un grand nombre de rondins, il faut être plus fin que cela, il faut faire des *pipes*, c'est-à-dire couper une grosse branche en tronçons d'un demi pied, d'un pied au plus, en ayant soin de laisser une ramille à chaque tronçon, qui alors ne figure pas mal une pipe emmanchée d'un tuyau plus ou moins long. D'où il suit que cinq ou six fois sur dix, quand vous croyez tirer un rondin, vous tirez une *pipe*. Et maintenant la morale de tout cela, c'est qu'un homme averti en vaut deux, et qu'au reste il vaut mieux décidément *miser* du bois de la ville, que d'avoir affaire avec ces jolis chars de bois *sec sur plante, sec au soleil, sec au four, sec et resec*